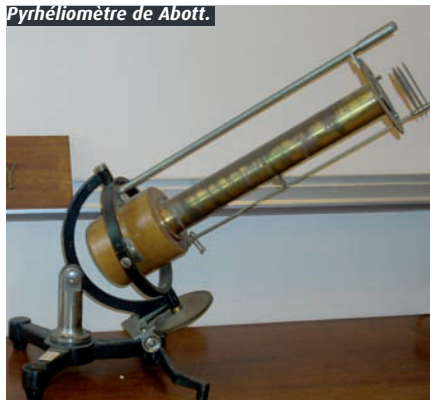


AU TEMPS PASSÉ...

Pyrhéliomètre de Abott.



Mi-février, la « veille » réalisée par Henri Conan sur les articles divers circulant sur le Web à propos de la météorologie ou du Climat, fait apparaître l'inauguration de la nouvelle exposition de Météo-France à la Cité de l'Espace à Toulouse. Ma réaction par courriel aux divers membres du conseil d'administration va générer de nombreux échanges via nos messageries respectives et c'est ainsi qu'Henri Treussart, placé dans les destinataires par l'un d'entre nous, va être amené, en marge de ces interventions, à rédiger, avec les souvenirs jumelés de son épouse Simone, l'excellent article souvenir ci-après que je lui ai demandé de faire partager par tous les lecteurs d'Arc En Ciel.

JEAN-JACQUES VICHERY

» Le musée météo : quand la « toile » réveille les souvenirs

Pour ceux qui auront le courage d'aller jusqu'au bout

Ce n'est qu'avec retard que j'ai pris connaissance de l'abondant échange de courriels sur « expométéo ». J'arrive quelque peu après la bataille (même s'il n'y a pas eu de bataille), mais j'ai pensé qu'un peu d'histoire n'a jamais fait de mal même si cela ne fait pas beaucoup progresser le sujet en cours de discussion.

Le « musée » a été pendant longtemps plus un mythe qu'une réalité. On en parlait périodiquement. Mais cela n'allait pas plus loin. On commençait pourtant à rassembler quelques instruments anciens ; mais on s'est pendant longtemps contenté de les entasser. Ce fut d'abord dans un « coin » du 196 de la rue de l'Université, un coin qui était régulièrement revendiqué par quelque responsable en mal d'expansion de la surface de son service, ne comprenant pas que l'on n'utilise pas mieux cette surface qui abritait des instruments qui ne servaient à rien.

En 1968, (août-septembre, si ma mémoire ne me trahit pas) une mission Météo-INRA de dix personnes dont cinq météos (Genève, Brochet, Gerbier, Sénéca, Treussart) fit une mission de trois semaines en URSS, dans le cadre d'une coopération bilatérale.

Le programme de cette mission comprenait la visite du musée des instruments de Leningrad (pardon, Saint-Petersbourg). Nous fûmes tous impressionnés par le nombre d'appareils présentés et par l'organisation générale du musée. Au retour, j'eus l'occasion de m'entretenir de cette visite avec Victor Marc, Directeur du Centre Technique et du Matériel (CTM avant de devenir SETIM puis DSO) et à l'époque, mon patron. Je le savais régulièrement irrité par un musée dont on parlait toujours mais qui restait « l'Arlésienne » du CTM. Je n'eus aucun mal à le persuader que pour faire un musée il fallait trois choses : des instruments, un espace pour les recevoir et quelqu'un pour s'en occuper (ce que nous avons ensuite appelé, sans aucun complexe, un « conservateur »). Les instruments, nous en avions déjà. L'espace, c'était là que le bât blessait. Nous n'en avions apparemment pas. Mais la chance était avec nous. Un bâtiment (le bâtiment Radar) était en cours de finition et on pouvait disposer d'une pièce assez grande sans gêner l'activité radar qui, jusqu'ici à l'étroit, allait se trouver réellement à l'aise dans la nouvelle construction. L'espace était trouvé. (Je pense encore aujourd'hui, que l'attribution au musée de la pièce disponible, arrangeait le Directeur du CTM, qui était conscient qu'il allait devoir trancher entre les appétits d'espace vital de certains). Restait à trouver le conservateur. Ce fut chose aisée. Robert Fresnay qui assurait alors les responsabilités de Chef de l'atelier de mécanique du CTM était sur le point de prendre sa retraite. Il lui restait encore quelques mois à effectuer avant de nous quitter. Le poste de conservateur lui fut proposé et il accepta.

Ce choix était particulièrement heureux et allait tout à fait dans le sens de ce qui se fait actuellement (ou que l'on essaie de faire) au nom de la « Mémoire ». Robert Fresnay, un ingénieur des travaux de la météo (ITM), avait en effet, de par sa fonction, une

Divers instruments de mesure du vent.



très bonne connaissance des matériels et en particulier des matériels anciens qui faisaient largement appel à la mécanique et à l'électromécanique, des techniques qu'il maîtrisait parfaitement. Il avait participé à la réalisation de nombreux prototypes, en particulier, alors qu'il était un des collaborateurs directs du colonel Papillon, le père des anémomètres et girouettes du même nom, et de Roger Strutz à qui l'on doit le télé-météographe. Une ultime précision : lorsque je l'ai connu, Robert Fresnay, avec son frère Roger, responsable de la menuiserie (ébénisterie) représentaient ce qui se faisait de mieux dans le domaine des dynasties Météo, n'étaient-ils pas tous les deux, les fils du Père Fresnay*, l'un des deux assistants de Léon Teisserenc de Bort.

On verra plus tard que cette ascendance fut utile pour justifier certaine décision.

C'est ainsi que prit naissance ce que l'on appela peut-être un peu pompeusement « Le Musée », alors qu'il ne

s'agissait que d'une pièce sommairement aménagée pour recevoir décemment des instruments nageant justement dans la poussière. Robert Fresnay fit un travail remarquable, inventoriant nos richesses, rédigeant des fiches explicatives et assurant (déjà) le suivi des quelques équipements affectés dans certaines stations (Mont Aigoual par exemple) ou prêtés pour certaines expositions temporaires. Ce travail, après son départ fut poursuivi par André Choquat.

Maintenant pour la petite histoire et le sourire, une suite qui tient plus de l'anecdote, même si tout ce qui suit est tout aussi véridique que ce qui précède. Au départ en retraite de Robert Fresnay, certains, dont je fis partie, pensèrent que ce serait amusant ou juste (chacun choisira) d'appeler la pièce-musée, en oubliant tout prénom, la pièce « Fresnay », une sorte de contribution au cadeau de départ en retraite. C'était là une décision interne à Trappes. Mais Trappes ayant des moyens matériels, une plaque

« Fresnay » fut fabriquée et apposée au dessus de la porte d'entrée de ce que tout le monde appelait déjà le Musée. L'affaire aurait pu en rester là, si le musée n'avait acquis une certaine réputation qui lui valut l'intérêt de la Direction qui, bien entendu, vint le visiter. La seule critique qui fut faite fut le nom qui lui avait été donné. Pour être honnête, je pense que peut-être aurait-on souhaité quelque nom scientifiquement plus prestigieux. Nous sauvâmes cependant la première appellation, en indiquant que nous avions tout simplement honoré l'assistant du prestigieux Teisserenc de Bort.

() Je dis Père parce que c'est ainsi qu'on le désignait, faute de connaître son prénom, pour le distinguer de ses deux fils. Je pense que l'on peut aisément retrouver le prénom car je crois qu'une rue de Montigny le Bretonneux porte son nom.*

..... ➤ HENRI TREUSSART